

Québec, le 4 janvier 2012

Ceci se veut une réponse à la revue **Pastorale Québec** qui publiait le 8 novembre 2011 des propos recueillis par M. René Tessier concernant le récent livre de Marie-Paul Ross : « *Je voudrais vous parler d'amouret de sexe** ». Le livre a été un bestseller en France et au Québec. Toutefois, cet ouvrage, publié aux Éditions Michel Lafon, soulève présentement des questions délicates par certains membres du diocèse de Québec pour des propos, dont l'auteure en assume l'intégrité, ainsi que la démarche scientifique reconnue par le milieu universitaire québécois.

J'ai mal à mon église!

En reprenant l'article de Monsieur Tessier paru dans *Pastorale Québec*, je me dois d'apporter des nuances et éclaircir certaines affirmations pour le moins inappropriées.

Cette publication me présente comme « instigatrice du mode d'intervention globale en sexologie (MIGS) ». Je suis « fondatrice » donc, initiatrice du modèle d'intervention globale en sexologie (MIGS). Le dictionnaire fait une nette différence entre les termes utilisés et la réalité. De même, la seule contrepartie apportée dans cette publication pour corroborer à mon discours, est celui de mon directeur de thèse Mgr Pierre Gaudette. Il est d'ailleurs écrit que ce fut mon « codirecteur » alors qu'avec un peu de rigueur journalistique, on aurait pu très facilement faire une recherche dans le site de la Faculté des Études Supérieures (FES) de l'Université Laval pour y lire que ce fut non pas mon codirecteur, mais bien mon directeur de thèse. De plus, un directeur collabore très rarement que « partiellement » à la direction d'une thèse et qui plus est, ne participe pas qu'à « quelques-unes de ses sessions ! Monsieur Tessier réduit le travail doctoral et, par conséquent, l'institution universitaire.

Par ailleurs, les « déclarations fracassantes » à la suite d'une entrevue accordée à la journaliste Diane Tremblay (*Livre-choc sur la sexualité des religieux*, paru dans le *Journal de Québec* et *Montréal*, le 20 septembre 2011), sont des passages ciblés et amplifiés pour un spectacle médiatique sensationnaliste auquel je ne donne pas mon aval. La maturité du lecteur s'impose...

Si je prends position aujourd'hui, c'est que cette revue mensuelle diocésaine, destinée à un large public, n'a pas cru opportun de me donner la parole et je ne peux que constater, par les propos tenus, une attaque à ma personne. Conséquemment une atteinte à mon intégrité religieuse et scientifique, voire une diffamation et une discréditation à l'Institut de Développement Intégral, dont je suis la fondatrice.

« Compte tenu de toute la visibilité qu'elle a déjà obtenue, nous avons jugé pertinent de donner la parole à d'autres personnes qui détiennent elles aussi une solide expertise »

René Tessier

Il est dit que la parole a été donnée à d'autres personnes qui détiennent elles aussi une solide expertise. Pourquoi ne pas faire un échange de ces solides expertises pour le bien de l'église au lieu d'éliminer celle qui a tout au moins une expérience internationale, multiple et spécifique à la formation au célibat religieux.

Ayant œuvré dans plus de 26 pays sur une période s'échelonnant sur plus d'une vingtaine d'années, après avoir obtenu un doctorat en sexologie clinique de l'Université Laval, le Prix Florence pour *La promotion de la santé*, le prix *La gloire de l'Escolle*, des Grands Diplômés de l'Université Laval, en 2011, je suis en droit d'exiger ma contribution aux propos recueillis par Monsieur Tessier. Je ne comprends pas ce jugement public de ma personne en m'excluant. Ces façons de faire sont même dénoncées et dénonçables au civil. Et je demeure persuadée que l'amour authentique est plus fort que tous les scandales.

Je suis religieuse et catholique et je n'ai aucunement l'intention de défroquer l'église. Il est compréhensible que le désordre sexuel chez une personne dont la mission est d'enseigner le message évangélique (l'amour authentique) soit un facteur dérangent et par conséquent, inquiétant. J'ai beaucoup de peine à entendre des collègues du monde religieux dire « il y en a aussi de ce désordre dans le monde laïc ». Cette réflexion ne fait que démontrer le manque de transparence dans l'engagement à vouloir traiter des réalités bouleversantes qui brisent inévitablement la crédibilité pastorale. Un manque fondamental à sa profession est des plus sérieux. Je pourrais le comparer à un policier qui conduit en état d'ébriété ou fait du trafic de drogue.

Je souhaite une vie pastorale vivante et saine. Un message évangélique ne peut pas passer si le messager est dans un trouble affectif, une sexualité compulsive, des attaches désordonnées, des consommations de pornographie, des états dépressifs, des dépendances variées....Et de ce fait, contribuer à y apporter des pistes concrètes de solution.

Les réactions suscitées à la suite de la sortie de mon dernier ouvrage, qui est simplement la conclusion de mon investigation doctorale (au niveau international et s'inscrivant dans une démarche empirique) sont très variées et révélatrices de l'état de la situation d'un malaise par certains groupes corroborant au discours écrit dans mon livre.

« Bien sûr, il y a ce chiffre de 80% qu'elle a lancé, qui ne veut rien dire: de quels écarts parle-t-on? Et puis, 80%, c'est une conclusion exagérée, une généralisation qui fausse la réalité »

L'abbé Martin Laflamme

Justement, au sujet du 80% écrit dans le livre – dont on me pose la question ici sans me donner la parole –, je tiens à spécifier que mes recherches ce situe au niveau international (26 pays, à l’intérieure d’une démarche scientifiquement reconnue). J’atteste, d’après mes échantillonnages, que 80% d’entre eux ont eu des « écarts » au célibat. D’ailleurs, comme le dit très justement Mgr Gaudette, mon directeur de thèse : « (...) dans la terminologie adoptée par la religieuse sexologue, le mot « écart » pouvait recouvrir un grand nombre de comportements ». Faut-il savoir ce qu’est un engagement au célibat. Ce fut ma grande surprise lors de mon investigation en constatant que l’engagement au célibat n’était pas clair. Pour beaucoup d’entre eux, ça se résumait à ne pas avoir de relations sexuelles. Pourtant, c’est beaucoup plus profond que cela...

« Écart »

Voici ce que j’entends par écart: L’écart inclut une variété de conduites et d’attitudes banalisées qui font pourtant dommage au célibat. Pour en donner quelques exemples mineurs : attachement irrégulier à une personne-chose-lieu de mission, autoérotisme avec fantasmes de vie de couple, vu de pornographie avec autostimulation, amourette, nourrir l’amourachèrent, confusion dans l’amitié, vivre des relations de dépendances qui conduisent à des échanges (lettres, téléphones, contacts amoureux, etc.) l’incapacité d’être libre devant des jeux, internet ou encore Facebook.

Des recherches ne se font jamais sur une population entière : il faut cibler des groupes. C’est ce que j’ai fait sous la direction d’un comité de thèse. Croyez-moi, les exigences n’ont pas manqué. Mes groupes témoins ont été pris dans cinq pays différents, avec cinq groupes composés de religieux (euses), prêtres, tous en postes d’autorités; ça ne devait pas être au préalable des malades. C’est-à-dire, ne présentant aucune pathologie psychiatrique diagnostiquée.

Chacun des groupes était composé de 30 à 50 participants, hommes et femmes. Le résultat de 80% demeure très conservateur en comparaison à l’étude réalisée. J’ai simplement baissé, pour situer le célibat religieux au niveau des laïques, dont 80% d’entre eux ont de la difficulté à vivre leur engagement de couple en fidélité.

Je suis religieuse et catholique, devant des réalités bouleversantes et même inimaginables, dont je fais état dans mon livre, j’ai fait de multiples tentatives d’informer les autorités religieuses, pour que les auteurs de ces actes et leurs victimes puissent recevoir l’aide appropriée. Ces efforts furent malheureusement en vain.

Je me questionne et me dois de dénoncer encore quelques glissements d’interprétation dans le document de **Pastorale Québec**. Il est dit : « or, elle semble vouloir nous faire croire que si tout le monde suivait ses sessions et son enseignement, tout serait réglé », ce qui est impossible ». Cette expression est très questionnable venant d’un psychologue. Je ne suis pas responsable de l’interprétation du lecteur.

Je ne suis pas extrémiste, comme il est dit, à ce point de dire ce que M.Laflamme et Sœur Richard avancent. Je n’ai jamais dit que le modèle MIGS règle tout et à 100%.

Mais oui, je crois profondément qu'il est un outil nouveau que je complète avec la sexoanalyse pour mieux comprendre les errances à l'engagement vocationnel et offrir une intervention adéquate. Cela se veut **une piste concrète de solution**. Tout intervenant compétent doit choisir le ou les modèles qui lui semblent le plus appropriés.

Un autre aspect que je veux partager, ce sont les protocoles que des églises ont mis sur pied pour accompagner les personnes victimes. Je n'ignore aucunement ces protocoles qui sont bien écrits sur papier. Malheureusement, j'ai rencontré plus de cinquante personnes d'ici et d'ailleurs qui se sont senties repoussées et non accueillies par le représentant de l'église, incapable d'écouter la détresse de ces personnes. Des groupes de religieuses et de laïcs ont même envoyé des lettres à des autorités religieuses pour dénoncer des faits pervers et n'ont pas été accueillis. Je comprends que la majorité des religieux (euses), prêtres, gardent silence sur leurs expériences douloureuses. Je me permets de questionner les compétences à entendre de telles révélations et d'agir pour le bien de l'humain.

Je suis membre d'une église qui par son nom est universelle. Souvent, je me demande ce que dirait Jésus en visitant les recoins cachés de nos institutions religieuses. Vivre le célibat est un projet de vie qui nécessite une formation spécifique, du début et tout au long du projet vocationnel. C'est un avancement vers le meilleur.

N'oublions pas, chers collègues religieux que notre monde est profondément blessé par nos paroles sévères, nos regards durs qui sont de graves errances. Il est temps de demander la grâce de nous libérer de notre sainte image et d'être dans notre vérité, la seule qui permet un processus de libération.

En résumé, le document semble teinté d'interprétation et de rappel à l'ordre, désuets dans les temps actuels. N'oublions pas que le but de mes études en sexologie se veut une réponse à la demande du département de la congrégation religieuse du Vatican de faire un doctorat avec le modèle MIGS, était d'offrir un appui à la formation au célibat qui doit être vécu sainement avec enchantement et fidélité. Je constate, une fois de plus, une fermeture qui empêche de grandir en église. J'ai très mal à mon église, mais je l'aime, et je crois en sa mission et son potentiel. Je crois, de plus en plus, que c'est de la laïcité que peut naître une nouvelle évangélisation. Bien évidemment, le monde religieux est invité à y participer activement.



Marie-Paul Ross, M.A., Ph.D.

Religieuse, conférencière et docteure en sexologie clinique

Institut de Développement Intégral * Sœur Marie-Paul Ross, 2011 : *Je voudrais vous parler d'amour... et de sexe*, édition Michel Lafon, Paris, 238 p.

Commentaires du journaliste

Sœur Ross a visiblement été piquée par notre travail. Elle nous reproche de l'avoir présentée comme « instigatrice » du MIGS; c'est pourtant une utilisation courante du terme. Surtout, personne ne lui conteste la paternité de cette démarche, c'est là, il me semble, ce qu'il fallait écrire. Elle s'attarde aussi sur le qualificatif de « co-directeur » (de sa thèse) attribué à Mgr Pierre Gaudette, qui m'a à plusieurs reprises souligné qu'il avait supervisé son travail « avec plusieurs autres personnes »; Pierre m'a d'ailleurs expliqué que ladite thèse chevauchait plusieurs disciplines à la fois.

Sœur Ross s'aperçoit peut-être un peu tard que quand on veut utiliser les médias, fut-ce pour faire « décoller » la vente d'un livre, on doit peser le poids de ses déclarations. Ses déclarations fracassantes (répétons-le) et très contestables ont gravement blessé de très nombreuses personnes en Église. Elle aurait eu l'occasion de nuancer ou préciser ses propos à plusieurs reprises mais ne l'a pas fait. Voici qu'elle écrit maintenant que ses « écarts » en matière de sexualité recouvrent toute une gamme de comportements, du téléphone à Facebook en passant par les jeux vidéos et l'attachement exagéré à une tâche ou une mission. Nous voici bien loin de ce que le public entend généralement par le mot « sexualité ». Peut-être gagnerait-elle à parler plutôt d'affectivité ? Quoi qu'il en soit, ce paragraphe en haut de sa page 3, sous l'intertitre « Écart », peut s'avérer très utile pour mieux comprendre ce qu'elle dénonce mais qu'elle a systématiquement oublié de spécifier dans ses nombreuses interventions médiatiques. C'est cette médiatisation, comme l'indiquait clairement le titre de notre article, que nous avons demandé à des prêtres et des religieuses de commenter, non sans raisons.

Il me paraît très clair, en fin, que nous n'avons aucunement « remis en question (ses) compétences ». Au contraire, d'aucuns nous ont fait remarquer que nous avons « insisté beaucoup » pour réaffirmer la validité de sa démarche. Nous avons bien expliqué pourquoi nous ne lui donnions pas la parole, cette fois-ci : alors qu'elle est très présente dans les médias, bien plus visible et bien plus connue que nous, nous voulions donner la parole à d'autres... pour une fois ! Pour ma part, je referais la même chose sans la moindre hésitation. De même, je ne regrette aucunement d'avoir publié une recension très favorable de ses deux premiers livres, ni d'avoir souligné les honneurs qu'elle a reçus.

René Tessier, prêtre

Rédacteur en chef de *Pastorale-Québec*